



Sources et ressources

Chers membres,

A la suite d'une regrettable erreur, l'article de la docteure Sheila Genaille n'a pas paru dans son intégralité dans le numéro de Sources et ressources Automne 2021. Je présente mes excuses à madame Genaille et vous offre le récit de son hommage au courage et à la résilience des hommes de sa famille, héros de la Seconde Guerre mondiale avec « Daddy, pourquoi grand-père pleure ? »

Monique Juliat-Krupa

DADDY, POURQUOI GRAND PÈRE PLEURE ?

par Dre Sheila D. Genaille, LL.D

Alexander et Julia Genaille se sont mariés vers 1910 et ont eut six enfants, quatre garçons et deux filles. Ils habitaient près de Shellmouth au Manitoba où Alexander chassait et posait des pièges pour nourrir sa famille. Le premier-né d'Alexander et Julia, Peter, est décédé à l'âge de huit ans. Le 29 mars 1930, à l'âge de 43 ans, Julia décède à son tour laissant Alexander avec cinq jeunes enfants, tous âgés de moins de 12 ans. Les trois garçons, Louis, William et Philip sont restés avec leur père et les deux filles, Clara et Della sont allées vivre avec leur grand-mère maternelle.

Alexander a eu du mal à nourrir sa famille et les garçons ont appris à chasser et à poser des pièges et trouvaient du travail là où ils pouvaient. Louis et William ont fréquenté l'école, mais ils l'ont abandonnée peu de temps après la mort de leur mère. Philip, le plus jeune fils, n'est jamais allé à l'école car sa mère est décédée l'année où il devait commencer.

Philip dit que son grand-père Louis savait qu'il n'irait jamais à l'école après le décès de sa mère. Cependant il lui avait dit : « Je t'apprendrai le violon ! » Philip est devenu musicien et a même composé certains de ses propres airs !

Les Métis étaient réputés pour leur amour de la musique et de la danse. Chaque famille avait au moins un joueur de violon et leurs instruments étaient souvent fabriqués à la main à partir de bois d'érable et de



Alexander avec Pal

bouleau. Les Métis ne recevaient pas d'éducation musicale et accordaient leurs violons au « cri du huard et au beuglement d'un orignal en rut. » Louis a dû enseigner à tous ses petits-fils, car mon père William jouait également du violon et de la guitare. Daddy jouait de la musique « à l'oreille », il écoutait un air et commençait ensuite à le jouer. Daddy n'a jamais reçu de formation musicale proprement dite, il ne savait pas lire une partition de musique, tout ce qu'il avait c'était une ouïe très fine et son remarquable talent musical.

De nombreux Métis composaient leurs propres mélodies qui se transmettaient de génération en génération. Beaucoup de ces violonistes étaient également des conteurs et des gardiens de l'histoire. Dans la famille Genaille, William tenait ces deux rôles.

En 1938, William épousa son amour, Vina, et ensemble fondèrent une famille avec un fils et une fille, mais les emplois étaient rares et difficiles à trouver. Heureusement, William était bon chasseur et trappeur, l'argent des animaux qu'il piégeait et ensuite vendait s'ajoutait au maigre revenu de la famille.



William et Vina

Quand la Seconde Guerre mondiale éclata, les frères Louis et William se sont tous deux enrôlés avec leur cousin John (le fils du frère d'Alexander). Les garçons Genaille étaient pleins de vie et, comme tous les jeunes gens de l'époque, ne connaissaient pas les horreurs de la guerre ni les atrocités qui les attendaient. William laissa derrière lui sa femme, son fils et sa fille qui était encore

une enfant en bas âge. Lorsqu'il a été déployé en Europe, il ne savait pas que sa femme était enceinte et portait des jumeaux. Les jumeaux auraient trois ans avant de rencontrer leur père pour la première fois. Louis et John étaient tous les deux célibataires.



(Gauche, droite) William et Louis

Louis s'est enrôlé le 29 octobre 1941 à Brandon au Manitoba et ses papiers d'attestation mentionnent : « Renseignements personnels : Aucun problème de santé. Un individu à l'allure husky. Intéressé à partir à l'étranger et n'est pas pointilleux sur l'unité avec laquelle il va. Un homme joyeux, stable et bien équilibré. »

Louis a été déployé et est arrivé à Liverpool le 29 mars 1942. Pendant les deux années suivantes, il a occupé divers emplois à la base en Angleterre. Daddy disait qu'il avait rencontré une fille anglaise et qu'ils allaient se marier après la fin de la guerre. Je ne sais pas combien de temps ils sont sortis ensemble ni ce qu'elle est devenue.

Louis était membre du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* et a été affecté en Angleterre avec le régiment. Les années passées au Royaume-Uni ont été consacrées à la défense côtière et à l'entraînement dans diverses régions du pays.

Daddy était membre de *Fort Garry Horse* et déployé en Europe. Il était sur les lignes de front et a été formé comme mécanicien pour les chars d'assaut. Il a été blessé et une lettre a été envoyée à maman. Une cousine qui vivait avec maman pendant les années de guerre m'a dit : « un télégramme est arrivé et ta mère avait trop peur de l'ouvrir. Il est resté sur la table plusieurs jours avant qu'elle n'ait le courage de l'ouvrir. » Ceux qui recevaient des télégrammes pendant la guerre supposaient le pire. Est-ce que leur bien-aimé avait été tué au combat ? Heureusement, Daddy a survécu car s'il avait été tué, je ne serais pas née.

Louis a fait partie de la plus longue campagne canadienne de la Seconde Guerre mondiale en Italie (1943-1945). Plus de 93 000 canadiens, ainsi que des alliés de Grande-Bretagne, de France et des États-Unis, ont servi pendant près de deux ans de combats en Sicile et dans la péninsule italienne, au prix de près de 26 000 pertes canadiennes.

En septembre 1944 Louis a été déployé de l'Angleterre en Italie. L'automne et l'hiver 1944 voient les canadiens revenir sur la côte adriatique avec l'objectif de percer la ligne gothique. Cette ligne, s'étendant approximativement entre Pise et Pesaro, était la dernière ligne de défense allemande majeure séparant les Alliés de la vallée du Pô et de la grande Plaine de Lombardie dans le nord de l'Italie. Étant donné que de nombreuses usines produisant des fournitures vitales étaient situées dans le nord, les Allemands se battraient dur pour empêcher une percée. La ligne était formidable, composée de postes de mitrailleuses, de canons antichars, de positions de mortiers et de canons d'assaut et de tourelles de chars en béton, ainsi que de mines, d'obstacles métalliques et de fossés antichars.

Louis a été blessé le 20 décembre 1944 sur le terrain, ses dossiers de guerre indiquent qu'il avait une blessure au ventre, à la cuisse droite et au genou droit. Il a succombé à ses blessures le 27 décembre 1944. Les archives étant rares, nous ne savons rien sur les jours qui se sont écoulés entre ses blessures et son décès car rien n'a été écrit. Leur cousin John Henry est décédé en France le 12 août 1944.

Entre 1939 et 1945, plus d'un million de Canadiens et de Canadiennes ont servi à temps plein dans les forces armées. Plus de 43 000 ont été tués.

| En mémoire | En mémoire |
|---|--|
| Private Louis Genaille | Lance Sergeant John H. Genaille |
| Princess Patricia's Canadian Light Infantry, R.C.I.C. décédé le 27 décembre 1944 | Lake Superior Regiment (Motor), R.C.I.C. décédé le 12 août 1944 |
| Private GENAILLE | Lance Sergeant GENAILLE |
| Se souvenir avec honneur | Se souvenir avec honneur |
| CESENA WAR CEMETERY (Italy) | BRETTEVILLE-SUR-LAIZE (France) |
| Commémoré à perpétuité par | Commémoré à perpétuité par |
| The Commonwealth War Graves Commission | The Commonwealth War Graves Commission |

Les familles avec des fils à l'étranger se tenaient informées par le biais d'émissions de radio et de bobines

d'actualités. Dans la ville natale de Louis, quatorze fils ne sont pas revenus et la première victime a été en juin 1942. De nombreuses familles craignaient de recevoir le télégramme car elles comprenaient immédiatement ce que cela signifiait. Au cours de la guerre et en particulier dans les petites villes, nombreuses étaient les familles qui perdaient un fils ou une fille et chaque fois qu'un télégramme était reçu, toute la ville apprenait la nouvelle.

Alexander savait que William avait été blessé et s'inquiétait pour la sécurité de ses deux fils. Est-ce qu'ils rentreraient tous les deux chez lui ? Quand la guerre prendrait-elle fin ? L'inquiétude et la peur constantes faisaient partie de la vie quotidienne des familles « chez elles. »

La pire peur d'Alexander s'est concrétisée lorsqu'il a reçu le télégramme l'informant que Louis avait été blessé au combat. Plus tard il recevra le télégramme fatidique lui apprenant que Louis était décédé de ses blessures.

Quel chagrin et quelle tristesse il a dû ressentir ! Son autre fils William subirait-il le même sort ? Serait-il épargné et retournerait-il chez lui auprès de sa femme, de ses enfants et de son père ?

Merci pour votre intérêt continu.

Daddy, comme tous les anciens combattants qui ont servi sur la ligne de front, est rentré à la maison souffrant de TSPT et n'a malheureusement jamais été traité. Il a pleuré son frère Louis et son cousin John toute sa vie. Il y aurait des périodes, que je comprends maintenant, qui étaient des flashbacks de son temps en Europe.

Une fois en particulier, Daddy et moi parlions et j'enregistrais ses histoires ; je lui ai demandé s'il voulait parler de la guerre. Il a commencé à en parler mais après 5 minutes environ, il ne se trouvait plus dans la cuisine avec moi, mais quelque part en Europe. La douleur et le chagrin l'ont rattrapé, il a dû s'arrêter et sortir marcher. A son retour il a insisté pour que nous continuions, il a parlé de son frère et de son cousin (des histoires trop longues pour être racontées ici).

Quand j'étais une jeune fille, je me souviens que grand-père Alexander était toujours heureux et aimait nous rendre visite, nous, ses seuls petits-enfants. Il nous aimait d'un amour inconditionnel et avait toujours du temps pour chacun de nous. Un jour, alors que grand-père nous rendait visite, j'ai été choquée quand il s'est mis à pleurer. « Daddy, pourquoi grand-père pleure-t-il ? », ai-je demandé. Il m'a répondu « il pleure pour oncle

Louis ». La réponse de papa était plus déroutante que les pleurs de grand-père. « Qui est l'oncle Louis ? » Papa a répondu : « Le fils de grand-père et mon frère. »

Même à mon jeune âge, j'ai compris le lien familial. Comme je n'avais jamais rencontré cet oncle, ma question suivante a été : « Où est l'oncle Louis ? » Daddy a répondu : « Il a été tué à la guerre. » J'ai compris le mot tué, cependant, le sens total de la guerre était perdu dans mon jeune esprit. La réponse de papa

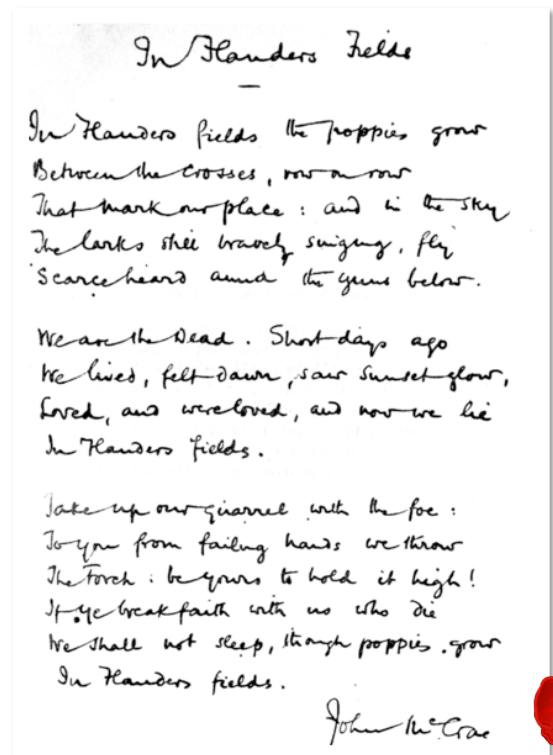
suffisait car je savais maintenant pourquoi grand-père pleurerait.

Plusieurs fois, au cours des années suivantes, et jusqu'à sa mort, j'ai vu grand-père pleurer, mais je savais pourquoi et je n'ai plus jamais eu à demander « Daddy, pourquoi grand-père pleure-t-il ? »

N'oublions pas.

Source

Veterans Affairs Canada
Princess Patricia Canadian Light Infantry Museum
Commonwealth War Graves Commission
Canadian Encyclopedia



NOS COORDONÉES :

Bureau 102, 8627 - 91e rue
(rue Marie-Anne-Gaboury)
Edmonton AB T6C 3N1
Téléphone : 780-424-2476
Courriel : info@sgno.ca
site web : sgno.ca

Cet addendum au bulletin a été publié par la Société généalogique du Nord-Ouest et distribué gratuitement à ses membres. *This newsletter addendum was published by the Société généalogique du Nord-Ouest and distributed to its members.*

Directrice et rédactrice en chef
/ *Chief Editor:*

Monique Juliat-Krupa

Comité éditorial / *Editorial Committee:*
Denise Hébert & Elisabeth St. Onge

Conception et mise en page / *Layout:*
Paulette Briand

Vérification finale / *Proofreader:*
Monique Juliat-Krupa

Le générique masculin est utilisé sans discrimination dans ce bulletin.

Thank you for your continued interest.